



SOCIÉTÉ

Trop strictes, les règles à l'école ?

Alors que les cours ont repris hier à Paris, on s'interroge de plus en plus sur la pertinence du protocole sanitaire dans les établissements scolaires, très contraignant, surtout en maternelle.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

PAUL, 6 ans, a bien compris pourquoi tous les livres ont disparu de sa classe. Et pourquoi le chevalet de peinture fait la conversation au mur du fond. « On ne peut pas jouer comme d'habitude, sinon le microbe va trop passer partout », explique cet écolier de grande section, occupé à colorier l'image d'une petite fille en train de se savonner les mains. Hier, quelque 20 000 écoliers parisiens ont renoué avec les craies, comme 1,4 million d'enfants, à l'échelle nationale, depuis le début de la semaine.

Les plus jeunes ont découvert une école en tout point différente de leurs souvenirs. Peut-on encore l'appeler maternelle ? « On garantit l'accueil, pas la pédagogie », répond sans ambages Cécile Pouyanne, la directrice du 35, avenue Emile-Zola, dans le XV^e arrondissement de la capitale, où une quinzaine d'enfants de 3 à 6 ans ont pris leurs

quartiers hier. Un effectif bien en deçà du nombre de parents volontaires pour cette rentrée en trompe-l'œil : une cinquantaine, sur 102, y étaient favorables. La directrice en a accepté la moitié : « Impossible de respecter le protocole sanitaire à plus de 6-7 élèves par salle. »

« Les élèves sont atones, il n'y a pas de rires »

A la lecture de cette bible qui soumet tous les établissements à des règles d'hygiène drastiques, l'équipe de la maternelle a d'abord tiqué, puis elle a retroussé ses manches. Les salles ont été déménagées pour créer autant de mini-écoles que d'enfants présents. Pour chacun, les enseignantes ont préparé un bureau et des bacs individuels, pleins de gommettes, fiches d'activité, perles de bois ou pâte à modeler. Dans la cour, le toboggan et la structure de jeu sont condamnés par du ruban adhésif orange et jaune. « Pourquoi ? » questionne Juliette, 3 ans, mine fâchée et doigt dans le nez. « Eh oui, pourquoi ? souffle son maître sous son masque. Parce qu'il y a du microbe... »

Dans le petit jardin de l'école, les animateurs ont dressé des tables et des jeux bardés de vignettes représentant ici un papillon, là un escargot. « Les enfants prendront un collier, avec un animal dessiné

dessus, et ils auront le droit d'utiliser tous les objets correspondants », renseigne Camille Valançon, la directrice du périscolaire. Une manière de rendre ludiques et conviviales des règles de distanciation sociale qui ne le sont pas.

« On interdit aux enfants la seule chose qui les intéresse : jouer avec les copains. Je les trouve un peu atones, il n'y a pas de rires... Mais c'est bien qu'ils sortent de chez eux », estime Frédéric, instituteur de petite section en chemin, avec sa « bande », vers les toilettes. C'est la cinquième fois, en deux heures trente, que les quatre enfants de son groupe se lavent les mains.

« On ne nous demande pas que les enfants passent un bon moment, concède Cécile Pouyanne. On nous demande qu'ils ne repartent pas d'ici

malades. » La grande rampe qui mène aux salles, tout comme les petites chaises vertes installées dans le hall, chacune à 1,50 m de distance, sont passées au chiffon désinfectant sitôt qu'un enfant glisse un orteil à proximité. Des précautions qui confinent à l'absurde, « quand on sait que les petits, dès le coin de la rue passé, vont jouer entre eux sur le trottoir sans aucun respect des distances », remarque un membre de l'équipe éducative.

« On en fait trop », estime Louise, maman d'Edmond. Sali, à l'inverse, s'est d'abord assurée du faible nombre d'enfants par classe avant de renvoyer sa Chloé en grande section. « Pour l'instant, elle ne mangera pas à la cantine, et on s'adaptera, confie cette consultante. Si la situation s'aggrave, je la retirerai de l'école. »



Les structures de jeu dans la cour de l'école sont condamnées.



On interdit aux enfants la seule chose qui les intéresse : jouer avec les copains
 FRÉDÉRIC, INSTITUTEUR À PARIS



► 15 mai 2020 - N°23546



LE PARISIEN (GEOFFRES)

Paris, hier. Seule une quinzaine d'élèves, à bonne distance les uns des autres, ont pu reprendre dans cette école maternelle du XV^e arrondissement.



SIPA/ANTHÉRIE DELAHAYE

Cela peut faire passer le message que l'école est un lieu angoissant
STÉPHANE CLERGET